3. 1878

Rs HAA
63/5

LE

DIEU ARIXON

PAR

JULIEN SACAZE

SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1878

à mon cher Maître et ami

Monsieur Emile Cartailhac

J. S.

LE

DIEU ARIXON

PAR

JULIEN SACAZE

SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1878

LE

DIEU ARIXON

A la fin du mois d'août dernier, comme je me trouvais à Luchon, je fus informé que deux petits monuments en marbre venaient d'être déposés, par un berger de Loudenvielle, dans la cour du *Casino des Chasseurs*. Je m'empressai de les aller voir. C'étaient deux autels gallo-romains en marbre blanc de Saint-Béat, consacrés à un dieu gaulois dont le nom ne figurait pas encore dans la liste mythologique des Pyrénées.

Je publiai tout aussitôt les deux inscriptions dans un journal de Toulouse, le *Messager* (n° du 4 septembre 1878).

Quelques jours après, accompagné de M. le professeur Mérimée, je me rendis à Loudenvielle, village du département des Hautes-Pyrénées,

distant de 18 kilomètres de Bagnères-de-Luchon. J'achetai les deux autels à M. Dominique Lacaze (*), le père du jeune berger qui les avait trouvés, et nous allâmes visiter ensemble le lieu de la découverte.

C'est sur la pente d'une profonde ravine de la montagne de Loudenvielle, au bord d'un petit plateau désigné sous le nom de *Sarrat de Peyrà*, que le hasard fit trouver, vers le commencement du mois de juin dernier, les deux cippes dédiés au dieu Arixon. De ce plateau, on domine la partie haute de la vallée de Louron ; en face, on voit le port de Peyresourde, qui mène à Luchon ; au midi, sont les ports élevés de la Pez et de Clarabide, qui donnent passage en Espagne.

S'il faut en croire la tradition, — et la tradition a bien toutes les apparences de la vérité historique, — les Romains occupèrent jadis ce pays. Son importance stratégique ne leur avait point échappé. Sur le Sarrat de Peyra, excellent observatoire créé par la nature, ils élevèrent des

(*) Le jour même où ces deux cippes m'avaient été vendus, M. Fourcade était chargé de les acheter pour le compte de M. Benjamin Fillon. Mes sentiments d'amitié pour M. Fillon m'ont empêché de me prévaloir de mes droits. Après avoir fait photographier l'un des deux autels et en avoir pris plusieurs estampages, je l'ai donc cédé à M. Fourcade qui l'a immédiatement envoyé à M. Fillon, à La Court de Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée).

constructions. Peut-être même firent-ils usage des eaux thermales sulfureuses qui sourdent des flancs de la montagne, à 800 mètres sud du Sarrat de Peyra et à 1,123 mètres d'altitude. (*)

Un couvent de Templiers se trouvait autrefois, m'a-t-on dit, au milieu du vallon, dans le quartier du *Pla de la Neste de Loudenvielle*. Naguère encore, on y voyait les ruines d'une chapelle dédiée à *saint Pé*. Il y a quelques années, on trouva même, aux alentours, des sarcophages en pierre, des ossements humains, etc. Des recherches attentives ne sauraient manquer de donner les meilleurs résultats.

D'après mes instructions, quelques fouilles furent faites sur le Sarrat de Peyrâ et sur les pentes de la ravine contiguë, au point d'où provenaient les deux autels votifs. On y découvrit plusieurs fragments de poterie romaine qui me furent aussitôt portés à Luchon par l'intelligent

(*) M. Mérimée, qui prépare une étude sur les Thermes des Pyrénées à l'époque gallo-romaine, a déjà pris quelques notes sur les bains de Loudenvielle. Ces eaux sont exploitées d'une manière vraiment primitive. Une petite baraque, couverte en planches et n'occupant pas la superficie d'un are, renferme trois baignoires en bois, — sortes de longues caisses enfoncées dans le sol, — et un petit recoin où l'on recueille l'eau thermale dans un trou pour la faire chauffer ensuite dans un chaudron. Les sources sulfureuses de Loudenvielle viennent d'être concédées à M. de Bourseti qui se propose de créer un bel établissement et d'y attirer de nombreux baigneurs.

et zélé Dominique Lacaze. Peut-être y avait-il sur le Sarrat de Peyra une chapelle *(sacellum)* consacrée au dieu Arixon.

Sur le plus petit des deux cippes, on lit l'inscription suivante :

A R I X o
D E O
.....
.....
V.S.L.M

Se trouvait-il une autre lettre au commencement du nom divin? Il y avait place pour elle, dans le marbre; il m'avait même semblé, tout d'abord, voir les traces d'un C ou d'un H. Mais ces deux autels votifs ont été si fortement corrodés par le temps et les agents atmosphériques, ils ont été si vigoureusement lavés, brossés et nettoyés par les garçons de café du *Casino des Chasseurs,* qu'il n'est plus possible de voir si l'A était la première ou la deuxième lettre du nom divin.

Les première et deuxième lettres de la seconde ligne étaient à peine visibles, surtout le D; à force de lavages et de coups de brosses, on les a presque complétement effacées. Même observation pour les deux premières lettres (V. S.) de la cinquième ligne gravée sur la base du monu-

ment. Quant aux troisième et quatrième lignes, elles sont frustes.

En l'état, ce texte doit donc se traduire ainsi : « Au dieu Arixon (le nom du consécrateur n'est « plus lisible) : juste accomplissement d'un vœu « spontané. »

Cet autel, dont la base et la corniche sont à moulures, mesure 35 centimètres de hauteur et 10 centimètres 6 millimètres de largeur, prise au haut du champ de l'inscription ; la corniche est large de 14 centimètres 5 millimètres ; elle présente une saillie de 19 millimètres ; le dessous de la base forme un rectangle dont les côtés ont 14 et 10 centimètres. Les lettres de la première ligne ont 3 centimètres de hauteur, sauf l'O final qui est beaucoup plus petit ; les lettres de la deuxième ligne ont 25 millimètres de hauteur ; enfin, les sigles qui composent la dernière ligne sont hauts de 2 centimètres.

L'autre autel votif a moins souffert, sauf au commencement de chacune des cinq lignes de la légende et à la partie inférieure de la base, qui a été brisée. On y lit très-facilement :

MARTI
ARIXONI
ERIANOS
ERIONIS
V. S. L. M

Peut-être encore la deuxième ligne commençait-elle par une lettre qui a disparu (H? C?); mais cette lettre ne pouvait occuper qu'une place assez restreinte dans le marbre. On voit sûrement que les troisième et quatrième lignes commençaient chacune par une lettre qui ne subsiste qu'en partie; il faudrait lire, me paraît-il : Erianos, Serionis.

Je proposerai donc la leçon suivante :

Marti Arixoni, Erianos, Serionis (filius?) : votum solvit libens merito.

« A Mars Arixon, Erianos, fils de Serionis : « juste accomplissement d'un vœu spontané. »

L'I final de la deuxième ligne est formé par le prolongement du dernier jambage du N ; il en est de même du second I de la quatrième ligne.

L'écriture de ce texte présente une égalité de traits et une fermeté d'allure qui rappelle les beaux temps de la domination romaine. Les lettres sont armées de traverses courtes et épaisses. Ce monument, dont la corniche et la base ont des moulures, comme celui que j'ai déjà décrit, est d'une forme harmonieuse, un peu sévère ; on n'y voit aucune de ces élégances de mauvais goût mises à la mode par les lapicides *(marmorarii)* de la décadence. J'en ai soigneusement relevé

les dimensions. Les voici, en millimètres : Hauteur totale (la partie inférieure de la base manque), 410 millimètres; hauteur du sommet, au-dessus de la corniche, 86 millimètres; hauteur du champ de l'inscription, 184 millimètres; largeur du champ, 115 millimètres; largeur de la corniche, 155 millimètres; largeur de la base, 140 millimètres; épaisseur du marbre, au milieu du monument, 87 millimètres; épaisseur des latéraux de la corniche, 125 millimètres; saillie de la corniche, 25 millimètres. Les lettres gravées sur le champ *(pagina lævigata)*, ont une hauteur de 22 millimètres.

Dimanche dernier, un troisième autel a été découvert par un autre habitant de Loudenvielle, à 4 ou 5 mètres au-dessus de l'endroit où les deux premiers cippes avaient été trouvés. Il était recouvert d'une légère couche de terre; quelques coups de pioche ont suffi pour le dégager.

Ce monument, qui fait partie de ma collection, est brisé en deux morceaux. Il a 41 centimètres de hauteur, 12 centimètres de largeur, au milieu, et 17 centimètres 4 millimètres de largeur, à la base. La corniche, très-endommagée, ne présente plus qu'une faible saillie.

Quelques personnes, douées de plus d'imagination que de prudence, n'hésitent pas à lire sur ce marbre :

MARTI
ARIXO
DEO

. . . . . .

. . . . . .

Les quatrième et cinquième lignes, complétement frustes, contiendraient le nom du consécrateur, et les sigles traditionnels se trouveraient écrits sur le socle. Je me garderai de m'aventurer ainsi ; il me paraît très-difficile, sinon impossible, de rétablir, même partiellement, la légende gravée sur ce monument.

Tout à côté du cippe, ont été trouvés, en même temps, des tessons de poterie et trois fragments de marbre blanc qui semblent avoir fait partie du support d'un autel.

J'ai donné de nouvelles instructions pour la continuation des recherches.

L'identification d'Arixon avec le Mars romain nous révèle le caractère guerrier de ce dieu gaulois. Au dire de César, nos ancêtres avaient un culte particulier pour Mercure *(Deum maxime Mercurium colunt. Post hunc Appollinem et Martem...)*; mais, paraît-il d'après le nombre des monuments trouvés jusqu'à ce jour, Mars et les divinités locales qui lui étaient assimilées étaient plus spécialement honorés dans les régions de montagne.

Ainsi le village d'Ardiége, près de Saint-Gaudens, avait un temple consacré au dieu Leherenn *(Leherenni Marti, Marti Leherenni, Leherenno deo,* etc.); un savant épigraphiste, M. Barry, a publié l'intéressante monographie de ce dieu. Non loin d'Ardiége, à Montsérié, dans la vallée de la Neste, s'élevait le sanctuaire du dieu Ergé ou Mars Ergé *(Erge deo, Marti deo,* etc.); on y a découvert un nombre considérable d'autels dédiés à cette belliqueuse divinité. La vallée de Louron avait aussi pour divinité topique Arixon ou Mars Arixon *(Arixo deo, Marti Arixoni)*. On a également trouvé, aux environs de Bagnères-de-Bigorre, un autel publié par Oïhenart et consacré à Mars invincible *(Marti invicto)*. Enfin, Macrobe nous apprend que les Accitains, ancienne peuplade espagnole, adoraient Mars, sous le nom de Néton. De même, dans dans les contreforts dépouillés des Cévennes, Dinomogetimar et Divanno étaient l'objet d'un culte guerrier.

J'ai recherché s'il n'existait pas dans la vallée de Louron un lieu dont le nom rappelât celui du dieu Arixon. A deux kilomètres sud du Sarrat de Peyra, en delà des bains de Loudenvielle, est un quartier bâti de vieilles granges et entouré de belles pelouses, désigné sous le nom d'Aricau *(ruisseau chaud ?)*. Dans le territoire d'Estarvielle, village sis à trois kilomètres nord de Lou-

denvielle, se trouve un lieu dit de Carixo *(Carice,* dans le plan cadastral). S'il faut en croire les renseignements qui m'ont été donnés, « une pierre « *antique,* appelée pierre de Carixo, se voyait « naguère encore au milieu de ce quartier. »

Je ne terminerai pas cette note sans donner le texte d'une inscription gallo-romaine, probablement inédite, que j'ai copiée sur un marbre encastré dans l'un des murs extérieurs de l'église d'Anéran-Camors, au milieu de la gracieuse et pittoresque vallée de Louron :

ANTVLLvS
IVLLINI.F
SILVANAE
SABINI.ꝗ
VXORI

« Antullus, fils de Jullinus, à son épouse Sil- « vana, fille de Sabinus. »

Ornée d'un encadrement à moulures et de deux pilastres cannelés, cette pierre mesure 72 centimètres de hauteur, sur 66 centimètres de largeur. Les lettres, belles capitales romaines, sont hautes de 55 millimètres ; la largeur du N de la première ligne est de 45 millimètres ; celle de l'O de la dernière ligne est de 48 millimètres.

Le nom de Sabinus figure dans plusieurs textes

connus ; il se trouve aussi dans deux inscriptions inédites que je me ferai un devoir de publier, dès que j'en aurai le loisir.

JULIEN SACAZE.

Saint-Gaudens, le 17 novembre 1878.

DU MÊME AUTEUR

Vu 1. Les Monuments mégalithiques de la montagne d'Espiaup, vallée de Loubous (en collaboration avec M. Piette).

Vu 2. Le Culte des pierres dans le pays de Luchon, Monographie lue au Congrès tenu à Paris par l'Association française pour l'avancement des Sciences. (Séance du 29 août 1878).

Vu 3. Le dieu gaulois Arixon, de Loudenvielle.

Pour paraître prochainement :

4. Les Sépultures a cromlechs de la plaine de Rivière, près de Saint-Gaudens.

5. Les Tumulus gaulois d'Avezac-Prat (en collaboration avec M. Piette).

6. Les Cromlechs de Baren, canton de Saint-Béat.

7. Les Monuments préhistoriques du Pays de Luchon.

8. Inscriptions gallo-romaines de Luchon et des régions voisines.